

EDWIGE IVY

LE CERCLE

IS EDITION

**Retrouvez toutes nos actualités
sur les réseaux sociaux :**

Facebook.com/isedition

Twitter.com/is_edition

Instagram.com/is_edition

© 2019 – IS Edition

51 rue du Rouet. 13008 Marseille

www.is-edition.com

ISBN (Livre) : 978-2-36845-275-2

ISBN (Ebooks) : 978-2-36845-276-9

Responsable du Comité de lecture : Pascale Averty

Directrice d'ouvrage et corrections : Marina Di Pauli

Couverture / illustration(s) : Rebeca Covers / Deposit photos

Collection « Asiclarow »

Directeur : Harald Bénoliel

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur, de ses ayants-droits, ou de l'éditeur, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes de l'article L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

EDWIGE IVY

LE CERCLE

ISEDITION

I.
CAROLYNE & CHARLES

La ligne déchiquetée de la côte s'estompe. Comme une respiration calme, les vaguelettes sculptent un va-et-vient d'ondulations blondes.

Carolyne est fascinée en découvrant ce spectacle, tous les sens en alerte.

L'odeur. Immédiatement, elle se sent enveloppée par une puissante présence.

Le son. Infatigable, il berce son oreille, la mer mousseuse charrie des cailloux qui se polissent. Elle comprend que le sable si doux est le résultat d'une patiente caresse.

Sans l'avoir désiré, elle tombe en amour du milieu qui se dévoile.

Puis, à ses pieds, elle voit miroiter des bijoux nacrés. Aïe, le rocher glissant se révèle traître, elle souffle sur son genou, des gouttes de sang perlent ; enfin, elle saisit le coquillage convoité et le rince dans l'eau, encore un trésor irisé pour sa sœur, bébé Helen. La fillette lance un rapide coup d'œil vers la nurse et rabat vite la dentelle sur l'écorchure ; rien à craindre, Émilie somnole sur le siège, le mouvement de la mer l'endort.

Maintenant, la petite s'imagine capitaine à la tête d'un puissant bateau, entre ses cils, elle filtre le soleil, à en pleurer. Elle crée des paysages ; en face, c'est la France avec des montagnes bleutées. Soudain, les crêtes s'écroulent dans les larmes prisonnières entre ses paupières.

À l'image de son époque fascinante, Carolyne est en ébullition dans son cerveau neuf. Elle n'a pas encore dix ans et ne s'ennuie jamais, où qu'elle se trouve. Comme en ces instants, loin de sa famille pour récupérer après une forte rougeole.

Les animaux. Au-dessus d'elle, des oiseaux criaillent, les mouettes sont plus agréables à voir qu'à entendre. Carolyne revient à terre, elle observe, à ses pieds, le sable mouillé qui se soulève, un minuscule crabe translucide se sauve, en dansant sur le côté ; des trous tout ronds cachent des vers marins, il faut décrire cela à Helen.

Ce premier contact avec la mer se révèle rempli d'aventures.

Maintenant, les algues luisantes attirent sa main curieuse, comme une offrande présentée, le toucher est doux...

Émilie s'éveille, elle se sent un peu trouble-fête :

« Mademoiselle Carolyne, lâchez cela, c'est sale... »

La petite soupire. Comment un joli ruban bien lavé par la mer ne serait-il pas propre ?

La brise fait tourner en désordre les pages du livre que Carolyne délaisse ; elle a trop de choses nouvelles à découvrir dans cet univers.

Le lendemain, elle revient dans ce monde qui se dévoile patiemment.

Dans l'Angleterre corsetée et victorienne, Carolyne s'enivre des sensations de son corps...

Elle porte une robe vaporeuse. Face à la mer, elle présente son visage en souriant, délicieuse caresse. Les boucles brunes sont soulevées doucement.

La petite possède la sagesse instinctive de profiter de l'instant, pour en tirer le meilleur. La poussière d'or la tente trop, elle ôte ses chaussures, pour poser un pied nu, puis y plonger voluptueusement les deux dans le sable chaud.

« Mademoiselle Carolyne, que faites-vous ? »

Émilie veille. La fillette revient vers la chaise, ses souliers en main. Sous le grand parasol, elle se laisse froter les orteils.

Nous sommes seules, ici : pourquoi ignore-t-on cette plage si douce et si belle ? se demande-t-elle. Elle devine que beaucoup passent à côté du bonheur sans le voir.

Quand elle retourne près de la frange écumeuse, elle rêve de toutes ces créatures qui roulent dans l'onde généreuse. Pourrait-elle un jour les approcher sans crainte...

Puis elle entend encore :

« Vous oubliez l'ombrelle, mademoiselle ! »

Mode du teint blanc, mais Carolynne résiste, elle se trouve trop pâle et décide de ne pas écouter. Puisqu'elle doit retrouver des couleurs, autant que cela soit avec le soleil...

Impossible de reprendre la lecture ; le glissement des pages au vent ne l'appelle pas assez fort. Elle se tourne et c'est alors qu'elle aperçoit un trio se découper sur l'horizon. Un garçon blond se dirige vers elle, ses cheveux brillent. Il devance le chauffeur embarrassé des sièges pliants, une gouvernante porte un panier.

Ignorant les adultes qui tâtonnent pour choisir leur emplacement, les deux enfants se rapprochent, et se rencontrent enfin.

Charles se présente, en souriant. Il la dépasse d'une demi-tête, à juste douze ans. De loin, il avait remarqué les boucles brunes, de près la vivacité des yeux bleus pailletés le charme.

Spontanément, elle exprime sa curiosité pour le milieu qu'elle découvre.

Lui non plus ne connaissait pas la côte. C'est son père, médecin dans la capitale, qui l'envoie reprendre des forces, car l'hiver ne l'a pas ménagé :

– Hier, j'ai eu ma dernière séance de bains de mer.

Maintenant, il désire apprendre les mystères marins. Carolynne approuve avec enthousiasme :

– Il y a beaucoup à découvrir, même en n'observant que la surface.

Gouvernante et nurse se rapprochent, et Tony, le chauffeur, ne se décide pas à repartir. Émilie est bien agréable à l'œil.

Avec naturel, l'homme justifie sa présence en dépliant le quotidien. La manchette attire le regard des deux femmes : « *Encore un coup du Cercle !* ».

L'article résume que le gang du Cercle a démoli une usine dans le nord du pays :

« Cette fabrique de mécanique ne semblait pas menacée, la direction n'avait pris aucune mesure de sécurité. »

Les dégâts se chiffrent en milliers de livres. Incompréhensible. La police n'a aucune piste. »

L'auditoire féminin ressent le frisson rétrospectif de ceux qui n'ont rien à craindre, mais aucun n'ignore que la destruction d'un outil de travail peut apporter la misère dans un foyer.

Avec courtoisie, Tony déplie la table, la silhouette d'Émilie lui paraît bien plaisante. La gouvernante déballe son panier préparé avec soin. Sa gourmandise est irrépressible. La collation attend.

Carolynne et Charles, à quelques pas, commentent l'ouvrage technique qu'il tient en main : la pétillante Carolynne ne sait pas qu'elle provoque le premier éblouissement du garçon.

II. PROJETS

Le lendemain, les deux jeunes se retrouvent, et la conversation reprend avec naturel.

Charles est intrigué. La fillette semble connaître son livre de mécanique élémentaire. Sans la brusquer, il compte en discuter plus tard. Il revient sur ses cours :

– J'ai un précepteur exigeant, je déteste ingurgiter des listes : autant les lire, il n'y a rien à comprendre. Mais quel régal quand on fait des expériences en science !

Carolyne lui demande :

– Alors tu désires suivre le métier de ton père ?

La réponse fuse :

– Ah non, je veux être un inventeur, et un explorateur !

La petite réfléchit, cela paraît intéressant.

Le garçon respecte le court silence, puis reprend :

– J'ai un projet d'engin pour visiter la planète, et découvrir des endroits inconnus. Beaucoup de cartes sont déjà révisées, mais nous sommes loin d'en avoir terminé. La terre recèle des mystères, des richesses de toutes espèces.

Sa compagne approuve :

– Oui, vraiment, c'est captivant.

De son côté, elle commence à explorer les rudiments de la chimie et la physique cette année. Passionnée, elle s'exerce même en dehors des cours. Il avoue être curieux :

- Quel âge as-tu ?
- Je vais avoir mes dix ans.

Tranquillement, elle précise que c'est son père qui a décidé de lui faire suivre ces matières. Il a remarqué son intérêt quand elle visite son usine.

Mais elle regrette que cela ne soit pas bien vu par sa mère, qui dresse un plan de future femme du monde parfaite. Carolyne avoue :

- Je la désespère. Elle ne sait plus quelle activité me conviendrait. Depuis plusieurs mois, elle s'efforce de m'orienter vers la broderie et la musique. La professeure de piano est une vieille fille qui souffle la mesure comme un dragon...

Carolyne pouffe de rire, la demoiselle mécontente en fait trembler son chignon.

Puis, pour le canevas, sa mère s'est obstinée plus d'une année ; elle a abandonné, les points sont plus lents que l'avancée d'un escargot et la toile est tachée de petites gouttes du sang des piqûres...

Elle lève son regard sur Charles et s'aperçoit qu'il suit le récit. Bordés de cils sombres, ses yeux verts lui paraissent les plus expressifs jamais vus.

Carolyne ose lui raconter le pire souvenir infligé par sa mère afin de lui apprendre un des accomplissements féminins.

Madame Jane Fisher décide d'une sortie et elle revêt son manteau et ses bottines. Pour que sa fille ressente le quotidien du peuple, elle refuse la calèche. Elles se rendent à la station de la gare, et Carolyne est très intéressée par tout ce qu'elle découvre. Le tapis roulant pneumatique se montre assez bruyant, mais il fait gagner du temps ; gare à ne pas perdre l'équilibre ! Il les amène jusqu'à la voie de la ligne de l'Omnium qui dessert exclusivement les usines.

Elle voit peu d'ouvriers, car ils se trouvent déjà à leur poste. Mais elle doit se mettre un mouchoir sur les narines tellement l'odeur est désagréable. Maman explique que ces wagons sont réservés aux trains populaires. La locomotive puissante hurle de ses roues à pleine vitesse et de ses patins métalliques au

freinage. Comme la combustion du charbon est mal réglée, des écharpes de gaz traînent dans la rame.

Caroline se sent sale de l'air ambiant. Elles descendent, puis toutes deux se retrouvent dans une usine textile de la ville :

« Regarde, ma fille, regarde bien comment ces enfants gagnent leur vie ! »

Elle ne sait pas ce qu'elle a le moins aimé à l'extérieur, le bruit des machines rugissant ou les tourbillons noirâtres rabattus dans la cour.

En entrant dans l'atelier, Carolyne a frissonné. Des garçons rapides se tenaient en position d'équilibre sur de grosses mécaniques vibrantes. Des gamines courbées sur l'ouvrage n'osaient lever la tête. Depuis l'âge de six ans, certains travaillent ici jusqu'à dix heures par jour !

Avant de tourner les talons, sa mère lui montre les flancs luisants de deux rouleaux énormes. Un jeune a glissé entre les deux presses il y a un mois.

Alors, Carolyne chuchote à Charles qu'elle croit encore ressentir la douleur du petit ouvrier. Elle pense même voir une flaque sombre sous la mécanique meurtrière. Maman l'entraîne brusquement hors de l'atelier :

« Cesse de faire ta malheureuse pour une heure de broderie. »

Carolyne se tait, puis elle avoue :

– Tu sais, depuis, j'imagine tout ce qui aurait pu éviter cet accident.

Sous le soleil bien agréable, elle veut revenir à une discussion positive, comme de réaliser ses rêves :

– Peux-tu me parler de ton projet pour explorer la terre ?

Charles répond qu'il se trouve en pleine expérience. Carolyne est dévorée de curiosité ; elle demande comment il procède. Étonné, il la regarde et déclare qu'il n'a jamais rencontré une fille comme elle. Même sa cousine Clara, qui joue la demoiselle, ne s'intéresse pas du tout aux sciences. Il mime la course d'un piston :

– Tu as déjà observé le mouvement linéaire à l'atelier de ton père, je travaille une miniaturisation.

Il trace un croquis, précisant que depuis des années, il réfléchit à un mode de déplacement propre. Peu gourmand en énergie, et pas encombrant.

« Imagine, vivre et dormir dans son véhicule, en liberté ! »

Puis il prend une bonne inspiration et ajoute :

« C'est mon premier séjour ici, et cela me donne une idée. Demain, je t'expliquerai, c'est le moment de commencer des expériences aquatiques. J'inaugurerai un carnet neuf. »

Les enfants s'approchent de la grève mouillée.

Charles respire l'air salin avec bonheur, lui aussi. Il est vêtu d'un bel ensemble clair. Il se tourne vers Carolyne, élégante dans sa robe brodée, et ils se comprennent : la tenue n'est pas adaptée pour la plage, car l'envie de courir monte, en force. Elle explique son exploit, quand elle a marché sur le sable, les orteils nus, c'est vraiment agréable... Tous deux s'aperçoivent que les adultes sont occupés. Alors ils se déchaussent et enfoncent leurs pieds dans le doux tapis, puis ils comparent leurs empreintes. Le garçon a roulé le bas de son pantalon pour frôler l'écume. La liberté commence par le premier pas.

La réussite de leur rencontre, cet été-là, est favorisée par des faiblesses toutes humaines : d'abord, une nurse est chavirée par un flirt, et une gouvernante coule à cause d'une gourmandise insatiable.

Aujourd'hui, Carolyne inaugure son costume de bain. Robe ceinturée et foulard noué sur les épaules inspiré de la tenue de matelots. Le pantalon en dentelle s'arrête sous le genou. Cela ne l'autorise pas à se rouler sur la plage, Émilie veille.

Cela fait plus d'une semaine que Carolyne et Charles se retrouvent au bord de mer. Ils ne peuvent s'ennuyer, tous deux sont vifs d'esprit et passionnés. Les idées viennent si vite qu'elles se bousculent, et s'évaporeraient si Charles ne prenait pas la peine de noter et détailler toute nouveauté.

En ce siècle remuant, beaucoup sont persuadés que la mécanique ira très loin grâce à la force récemment domptée de la vapeur. Fini les phases angoissantes de marmites explosives, et les brûlures infligées lors des essais. La sauvage énergie est enfermée, canalisée, et redistribuée au gré de l'utilisateur. Sa puissance peut soulager l'humain de tâches ingrates. Et elle ne chipote pas sur son alimentation : charbon, bois, même des tests à l'huile semblent prometteurs. Qui pourrait l'arrêter ?

Les enfants se tiennent informés des progrès constants de la science et de la technique. Et ils ont peine à comprendre certains adultes. De grincheux pessimistes voient l'avenir morose. Ils annoncent la catastrophe en fin de

route. Imaginent-ils un précipice final, ou un circuit lassant et perpétuel ? Bref, ils estiment que bientôt, l'humain sera arrivé au bout de la connaissance. « Quel ennui suivra, quand plus rien ne sera à inventer ! », se lamentent-ils.

Quand Charles entend cela, il ne peut l'accepter. Cela lui rappelle une croyance médiévale. À l'époque, pensant la terre ronde et plate comme une assiette, beaucoup craignaient de tomber dans le vide, ou s'affolaient d'avoir à tourner sans fin...

Les hommes adorent se faire peur, ils se créent des pièges et des dragons.

Au loin, un promeneur semble plongé dans ses réflexions, il garde le creux de sa main près de l'oreille. Grand, élégamment vêtu d'un tissu en camaïeu de brun. Quand la brise soulève sa cravate apparaît une épingle très soignée, ronde, ornée de quatre pierres précieuses. Il s'éloigne lentement, en fronçant les sourcils.

Ce jour-là, Carolyne tente encore de chasser de sa tête les images de l'accident du petit ouvrier. Elle est assaillie parfois de doutes et de questions. Comment éviter ces drames ?

Pour contrer le danger, elle exprime tout haut des méthodes efficaces :

« Mon père lui, dans son usine, il a posé des rampes, des tapis, des manettes d'arrêt. Et il supprime toutes les sources de bruit inutile qui fatigue les travailleurs. »

Elle explique à Charles qu'il dirige une fabrique de dentelles et passe beaucoup de temps à améliorer les machines. Au début de l'année, un très jeune ouvrier avait eu la vie sauve grâce au bouton d'urgence que le grand frère avait actionné.

Le garçon écoute, il approuve silencieusement. Il préfère ne pas lui parler des accidents du travail relatés par le médecin, son père.

Tous deux ont conscience d'appartenir, par naissance, à une classe privilégiée.

Les déplacements en calèche n'empêchent pas d'apercevoir certaines scènes. Un enfant gris qui fouille les détritiques avec un crochet, une femme dépenaillée qui tend la main. Seuls les véhicules motorisés gommant les détails durs, parce qu'ils lâchent de la fumée, avec générosité, en frôlant la vitesse d'un oiseau.

Pour rester dans les projets, elle révèle à Charles que son père s'est mis à exécuter des plans complexes depuis plusieurs mois. Elle se reprend à sourire, en expliquant qu'il envisage de créer une nouveauté dans la dentelle. Le contraste est saisissant entre la finesse de l'ouvrage obtenu et les machines nécessaires. La petite décrit son impression quand elle a vu le prototype rond et massif. Elle a imaginé une énorme femme assise réalisant des décors minuscules avec ses doigts boudinés. L'image de la grosse brodeuse a amusé son père.

Pour l'instant, ce projet reste encore une ébauche. Mais il est enthousiaste. Il y emploiera les meilleurs métaux, et les techniciens les plus talentueux.

En effet, pourquoi faudrait-il user des humains quand certaines tâches répétitives peuvent être effectuées mécaniquement, sans fatigue, sans maladie ni congés ?

Il en rêve. Grâce aux contrôles réguliers, il ne se produira aucun accident vital, sa fiabilité proche de cent pour cent sera suivie de près.

Carolyne apprend à Charles le problème qui guette la plus habile des brodeuses : très sollicitée, la vue se détériore, immanquablement.

Mais la machine, elle gardera « bon pied bon œil ».

Plus il découvre le tempérament de sa compagne, plus il apprécie son esprit curieux et intelligent. Il comprend également son attachement admiratif envers son père ; il imagine l'homme soucieux de la sécurité de ses employés, et appliqué à améliorer les performances de son outil de travail.

Tous les deux savent que l'ouvrière qui fabrique ces merveilles n'a pas les moyens de s'en offrir. Et Carolyne révèle le rêve de l'industriel : il désire produire des kilomètres de tissu arachnéen de qualité, pour concurrencer le marché étranger et rendre le luxe accessible :

« Toutes les femmes pourront porter de la dentelle ! »

Quand il lui dit cela, elle lui trouve un regard de très jeune homme.

Sa fille est la première à entendre l'argument principal qu'il utilisera pour présenter sa création.

Charles réfléchit, il a déjà observé des dentellières installées dans la rue :

« Tu ne crains pas de voir oublier cette forme d'art ? »

La petite répond que son père y a pensé. Il est persuadé qu'on pourra toujours admirer ce savoir-faire, grâce à des œuvres sur commande en modèle unique, ou en tirage limité. Il a pris la photographie en exemple :

« Malgré toutes les reproductions possibles, l'artiste peintre vivra. »

III. ÉLASTIQUE ET CAOUTCHOUC

Depuis le matin, il fait encore un temps magnifique, à faire mentir les mauvaises langues qui prétendent que l'Angleterre reste toujours grise.

Charles repose le carnet et se tourne avec curiosité vers la fillette :

« As-tu déjà essayé le double cyclo¹ ? »

Cette récente invention fait fureur dans la bonne société. Deux grandes roues couplées sont reliées à une plus petite disposée à l'avant munie d'un guidon incliné. On trouve même une ombrelle pour garder le teint du soleil, car les chapeaux s'envolent facilement. Le vent est très agréable sur le visage ; il fait croire à une rapidité de déplacement alors que le promeneur prend le temps de détailler le paysage.

Pour personnaliser le vélocipède, on peut choisir de nombreuses décorations fantaisie sur les protections contre la boue et le réservoir à combustible. En effet, pour rester à la dernière mode, on ajoute un petit moteur. Les cubes de charbon comprimés permettent de rouler environ une heure, sans effort.

1. Pousse-pousse amélioré.

Carolynne explique que sa mère possède un double cyclo. Mais elle ne s'est pas motorisée, car le bruit effraie les oiseaux, et la vitesse ne lui plaît pas :

« Maman installe le chauffeur pour pédaler. Lui, il préfère conduire des chevaux, c'est moins fatigant. »

La mode du moment est de se réunir au parc. Et là se tient une rencontre entre dames. Sa mère refuse qu'une autre personne se serve de son engin. La fillette meurt d'envie de tester cette nouveauté, mais elle ne la connaît donc que de loin :

– Cela doit être excitant de dépasser les piétons en leur faisant un petit signe. Et il n'y a pas de danger, puisque maman a fait installer la sécurité passager après l'accident d'une nurse qui a perdu des doigts en les glissant dans les rayons.

Charles le confirme, ce mode de déplacement est bien agréable... mais il le deviendra encore plus, bientôt. Il baisse un peu la voix pour l'informer d'un changement imminent sur le confort :

– Les lamelles de suspension, déjà, c'est une nette amélioration, redécouverte depuis peu. Mais je connais un ingénieur qui prévoit une nouveauté... Il va chausser les roues de caoutchouc !

– Chausser ? Tu veux dire qu'il va les habiller, comme nous avec les vêtements imperméables ?

Les enfants rient, puis ils discutent des progrès de cette invention. Le garçon confirme :

– Ah oui ! Je peux dire que la douceur est garantie, même sur les chemins mal entretenus, et les pavés disjoints.

Le chercheur lui a fait tester son idée, le mois dernier. En astuce supplémentaire, il a créé des reliefs sur le caoutchouc pour éviter de glisser :

« Demain, je vais apporter les notes et le croquis que j'ai fait, pour ne rien oublier. »

Les femmes appellent, c'est le moment de partir. Les enfants se retrouveront, le ciel promet encore un temps radieux, Charles montrera le dessin de la roue nouvelle.

En ce bel après-midi, le chauffeur Tony arrive en avance, il scrute la plage. Émilie n'est pas encore là. Charles inspecte l'horizon, les nuages ne paraissent pas menaçants. Il désire procéder à des essais quand Carolynne arrivera.

Soudain, à son côté, Tony part, il aperçoit au loin Émilie avec les bras chargés. Carolynne porte une robe avec des volants roses qui s'agitent dans la brise. La fillette ne résiste pas, elle fait un signe et se presse vers le garçon de loin qui oblique vers elle aussi.

Charles s'amuse de l'empressement de son chauffeur :

« Tu as vu, il semble se plaire avec Émilie. »

Galamment, Tony se charge des sièges et les déplie. Émilie, rouge et essoufflée, sermonne la petite :

« Une demoiselle ne salue pas avec familiarité et ne court pas en public ! »

La jeune nurse ne sait plus si elle est colorée par la balade au soleil ou par le chahut de son cœur. Mais cet homme est vraiment charmant, et tellement attentionné...

Les enfants déjà s'éloignent. Ils vont tester une invention, et en douce, encore ôter leurs souliers pour toucher le sol soyeux et tiède.

Que fait donc la gouvernante qui se doit de veiller sur Charles ? Elle vit un rêve avec la brise qui caresse ses joues rebondies. Mary est installée dans le siège confortable avec ses mains pleines de douceurs sucrées : c'est sa grosse faiblesse.

Tony veut conter fleurette à la mignonne Émilie, alors il achète le silence de sa compagne en apportant chaque jour des friandises.

Charles sort d'un sac un petit bateau en bois, cela fait quelque temps qu'il réfléchit à un moyen de propulsion. Carolynne lui demande pourquoi il ne songe pas à l'équiper d'une voile. Il lui répond que ce moyen est utilisé depuis des millénaires, mais il n'est pas fiable. Quand il n'y a plus de vent, c'est une catastrophe. Un de ses oncles pratique les régates, et une fois, il était resté sur place plus d'une journée. Une petite erreur de choix sur la route à emprunter lui avait fait perdre la course, mais pas son humour : à table, il avait dit qu'il regrettait le temps des galériens rameurs, pour s'en tirer à la force des bras...

Maintenant, le garçon équipe l'arrière de son bateau d'une hélice en bois qu'il a taillée et polie avec soin. Elle est couplée à un élastique. Il a vu voler des avions avec ce moyen de propulsion, enfin, des miniatures bien sûr. Les deux

enfants retiennent leur souffle, la mare choisie fait bien douze pieds de long, l'embarcation est lâchée, Charles conclut :

« Ce n'est pas une grande réussite. »

L'essai se termine en zigzag, trop vite. Carolyne lui demande pourquoi le bateau est taillé avec un nez si large.

« Je l'ai testé pour sa stabilité, mais le déroulement de l'élastique est encore trop rapide. Je dois aussi revoir l'hélice. Cependant, elle semble déjà mieux que la précédente. »

Il va fouiller dans le sac sur la plage pour sortir un carnet et plusieurs crayons. La forme est à repenser, et il note scrupuleusement les observations sur l'essai du jour. Le garçon apprécie la remarque de Caroline sur l'avant de l'embarcation. Un regard féminin paraît important pour le projet.

Au loin crachote un caboteur à vapeur, ses rouages et son accastillage en cuivre et laiton brillent sous le soleil. Mais comme tous les engins actuels, il laisse une signature : le bleu pur du ciel est sali par la fumée noirâtre.

Charles pense que le premier essai sérieux de son bateau sera avec un moteur. Mais pas comparable à ce qu'ils ont sous les yeux. Il va s'attaquer au problème du charbon ; selon lui, on doit combattre la crasse rejetée et le bruit. Ses exigences sont déjà bien affirmées.

Puis tous deux vont se réconforter avec un goûter partagé gaiement. Les deux femmes aussi se sont rapprochées. Les pâtisseries anglaises sont délicieuses ; qui a préparé ces exquis muffins variés ? La gouvernante de Charles, bien sûr. Elle rosit sous les compliments, et demain en cuisinera encore.

La semaine prochaine Charles pense retravailler la coque en priorité.

À peine arrivé, le jour suivant, il ouvre son carnet et montre le projet qui prend une bonne tournure. Carolyne approuve la belle ligne. Mais elle est intriguée par le dessin de l'arrière. Le garçon rit de bon cœur :

« Tu es très observatrice. »

Puis il lui demande si elle peut garder un secret. Il rappelle que l'élastique reste un pis-aller temporaire avant la création d'un moteur. Mais il ne va pas imiter le caboteur crasseux.

Alors il faut étudier avec soin la solution, car les difficultés sont en nombre.

Il cite les points de sa réflexion :

1°) la dimension doit être impérativement réduite, tout en conservant de la puissance.

2°) le poids aussi est important, il est nécessaire de trouver une matière légère, solide et supportant la chaleur.

3°) la souplesse du régime est indispensable.

Charles désire un engin très réactif. Il veut vaincre la force d'inertie qui ralentit toute manœuvre. Il résume son ambition :

« Je travaille à utiliser la “vapeur glissante”, blanche de bruit et de rejet. »

Il conclut sagement que les prochaines années de sa vie seront bien remplies avec les inventions et les mises au point nécessaires.

Depuis la naissance du Royaume-Uni, la mer est très importante dans la culture britannique. Garder la prééminence maritime est une préoccupation de longue date, avant même la victoire sur l'Invincible Armada. Tous les progrès réalisés ont permis aux générations de pionniers d'avoir une belle avance. Maintenant, les possessions du Royaume font le tour du globe.

Les deux enfants se tiennent face aux vaguelettes, et ont enfoncé leurs ortels nus dans la matière tiède à peine humide. Carolyne respire avec délice :

« J'aime beaucoup l'odeur et la vue de la mer. Dans ma famille paternelle, nous avons des ancêtres qui étaient de hardis navigateurs. Du côté de ma mère, nous avons un grand-oncle armateur. »

Charles aussi possède des ascendants attirés par les océans. Il reconnaît être tombé sous le charme en découvrant le littoral.

Son père, jeune veuf, met tous ses espoirs de prolonger la pratique médicale avec son fils unique. Il est désappointé de constater la passion de l'aventure chez son enfant, tout en gardant l'idée que c'est une passade. Il n'hésite pas à raconter ses plus beaux cas cliniques et ses succès. Le médecin tente de lui donner envie de s'attaquer au défi représenté par la maladie.

Il tient énormément à ses ouvrages de chirurgie et d'anatomie, mais les a laissés sous son regard pour attiser sa curiosité. Jusque-là, peine perdue, Charles ne s'est pas senti une vocation médicale.

Il raconte à Carolyne ce qu'il connaît de la vie de son père.

Sa clientèle est dans le beau monde, alors il ne révèle pas en détail les pathologies de ses patients. Mais il jouit d'une solide réputation pour ses bons diagnostics et ses méthodes efficaces.

Il a conçu récemment un appareil qui révolutionne certains problèmes respiratoires, le Pneumodon². En effet, le docteur « bricole », comme il le déclare, pour assister les malades. Une grande dame lui doit la vie. Elle étouffait parfois, au bord du malaise, et son teint bleui affolait son époux. Aucun praticien n'avait réussi à le soulager durablement. Lui avait pensé qu'une aide disponible en tout temps pouvait remédier à sa détresse.

En quelques semaines, il avait assemblé un dispositif assez empirique pour lui insuffler de l'air. De mois en mois, il améliore les performances avec les indications de sa patiente. Le débit devient réglable selon le ressenti, et des émanations d'huiles essentielles accompagnent le trajet pour apaiser les voies respiratoires enflammées. La malade déclare qu'elle renaît.

Pour que le bruit n'éveille personne, le moteur et sa réserve à charbon sont cachés derrière un double mur traversé par un tuyau. Depuis peu, la patiente s'éloigne sans crainte de son domicile, même en journée, grâce à l'engin portatif réalisé par le médecin. Dès que la femme se sent mal, une domestique solide postée en permanence se précipite. Elle l'assoit dans le siège roulant et l'équipe du masque léger. Puis elle lui fait respirer l'air comprimé en tournant le volant muni d'une manette.

Carolyne écoute avec intérêt, elle admire les esprits dévoués qui mettent leur talent au service des autres. Une fillette de sa connaissance, qui a de l'asthme, profiterait sûrement de cette invention.

Ils doivent se quitter, et c'est encore avec regret. Comme deux instruments de musique qui se répondent, leur entente est naturellement harmonieuse. Demain, ils auront beaucoup à se dire.

Le couple d'amoureux n'arrive pas à se séparer. Émilie et Tony sont accrochés, par le regard, l'un à l'autre. L'homme connaît des succès féminins, mais il se sent pris dans une histoire différente avec la jeune nurse. Elle, si réservée, ne se reconnaît plus. Un rendez-vous est murmuré, dans la soirée. Charles a l'ouïe fine, mais il fait celui qui n'a rien entendu. Laissons

2. Assistance respiratoire.

tranquilles les tourtereaux ; ils ont une vie bien remplie au service des familles. Un peu de bonheur ne nuit pas...

En partant, il se heurte presque à un promeneur solitaire, absorbé dans ses pensées. Son costume trois-pièces est discrètement tissé ton sur ton de pastilles. Charles aperçoit une magnifique épingle de cravate lors de la bousculade.

Le garçon se retourne, pour un petit signe à la fillette.

Voilà une journée bien différente de ces dernières semaines.

Elle s'étire en tristesse, cela fait une bonne partie de l'après-midi que Carolyne attend, seule, près de la mare aux essais.

Émilie est au bord de la crise de larmes ; Tony n'est pas arrivé. Elle regarde les empreintes de pas nus de l'enfant sur le sable mouillé et ne dit rien. Elle se contente de tendre machinalement la serviette pour que la petite se débarrasse des grains fins sur ses pieds.

Le goûter est rangé ; quand la fillette entend son nom, elle lève la tête. Charles court et devance Tony. Hors d'haleine, il tombe à genoux :

« Mon père est arrivé ce matin. Il me trouve une mine superbe et je dois repartir ce soir. »

Personne n'attendait le médecin. Le garçon explique qu'il a rusé pour échapper à la surveillance paternelle, très exigeante. Il a prétexté avoir laissé son carnet.

La venue du docteur a un sérieux motif. La saison des cadets va commencer. Sur son ordre, Charles doit se préparer pour entrer à l'école de la marine royale : il estime qu'on a toujours besoin d'excellents médecins.

Le visage de Charles est défait, il sera prisonnier de cette décision au moins six ans. Les congés sont limités à deux coupures annuelles.

Les larmes d'Émilie coulent, abondantes, elle se sent incapable de les retenir. Se détournant pour cacher sa peine, elle tente de se raisonner :

« Je savais bien que cela ne pouvait pas durer... »

La maison familiale du docteur est trop éloignée pour que Tony et elle se rencontrent souvent à Londres. Elle sanglote que toutes les jolies filles de son quartier vont lui prendre le cœur, et qu'il l'oubliera. Tony essaie de la rassurer, inquiet de son chagrin, mais il se ressent lui-même remué. Ils se découvrent

très attachés l'un à l'autre en moins de trois semaines. Oui, ils se reverront, promet-il. Cocher, chauffeur, il peut gérer une partie de son temps.

Avant le départ, Carolyne se sent triste, mais elle esquisse un sourire. Charles remarque la petite fossette arrondie à peine visible sur sa joue veloutée. Elle soupire qu'ils ont encore beaucoup d'idées à transformer pour réaliser l'invention :

- Tu as mis en route une belle ébullition dans mon cerveau, tes projets sont passionnants.

- Ton énergie est précieuse, avec tes suggestions. Pas question de les abandonner, note-les.

Charles plonge dans les yeux pailletés, impossible d'oublier Carolyne. Il n'a jamais découvert autant de charme dans une même personne.

Alors il lui donne un petit bristol avec l'adresse de l'école navale. Posément, il précise que la surveillance est serrée, la discipline quasi militaire. Les cadets doivent se concentrer sur l'obtention de leur brevet de sous-officier. Mais il est certain de pouvoir établir une correspondance, si elle le désire.

Il garde en souvenir son sourire spontané.

Puis Carolyne réfléchit, dissimule le carton dans sa poche, bien au fond, et lui demande un crayon. Charles remarque l'écriture élancée et ferme, sur le carnet elle inscrit ses propres coordonnées. Elle précise :

« Tu voudras bien indiquer au dos de l'enveloppe une adresse assez lointaine pour que mes parents ne cherchent pas à rendre visite aux tiens... Maman se montre très stricte, pire qu'un amiral. »

Elle sait que sa mère ne tolérerait pas une correspondance, même scientifique, avec un garçon.

Charles comprend, son père aussi se montre intraitable sur ce qu'il nomme les bonnes manières. Pourquoi risquer de compromettre leur projet ? Beaumanoir est une propriété familiale du médecin, dans le Suffolk. Aux beaux jours, ils s'y retrouvent entre cousins. Elle pourra y envoyer les missives ; en toute logique, il fera suivre.

Il lui prend la main solennellement et promet de relater ses essais, avec minutie. La nouvelle coque sera mieux, assure-t-il. Et le moteur va avancer, enfin sur plan.

La séparation ne leur semble pas aisée. Carolyne ne s'est jamais sentie autant à l'aise en compagnie de quelqu'un de sa génération. De son côté, elle déclare qu'elle ne peut oublier sa découverte de la mer. Ce séjour a éveillé des attirances profondes.

Ses ancêtres ont exploré des horizons inconnus, maintenant, elle désire dépasser les limites sur la terre. Alors elle sera fidèle à cette récente passion, et comme lui, elle préfère envisager des engins propres :

« Penses-tu possible qu'un jour on organise des courses maritimes sans moteur sale ? »

Pourquoi pas ? Tous deux le souhaitent.

S'efforçant de voir le bon côté des choses, Charles promet de lui faire part des soucis, même minimes, rencontrés lors de la navigation.

Pour rester positif, il faut comprendre que son père lui offre l'occasion de décrire objectivement la vie sur un bateau. Le garçon se munira de carnets, envisagera d'éventuelles solutions ; elle, de son côté, aura peut-être d'autres idées. Oui, cette expérience se révélera utile.

Comme l'école de la marine donne congé aux élèves en été, chacun essaiera de convaincre ses parents pour séjourner en bord de mer durant la belle saison.

Les enfants ressentent que cette étendue d'eau peut les unir plus qu'elle ne les sépare.

Il la quitte en promettant qu'à eux deux, ils vont conquérir l'océan.

FIN DE L'EXTRAIT

TABLE DES MATIÈRES DE LA VERSION COMPLÈTE

Copyrights.....	2
I. Carolyne & Charles.....	4
II. Projets.....	8
III. Élastique et caoutchouc.....	15
IV. Bulle de survie.....	24
V. Famille Harrod.....	30
VI. Visite de Pratt – Invitation.....	39
VII. Dolphin – Beaumanoir.....	47
VIII. Projet novateur.....	55
IX. Clara et George.....	63
X. Bal au château.....	72
XI. Le Cercle.....	82
XII. Valve du Pneumodon.....	90
XIII. L'atelier.....	98
XIV. Collaboration.....	106

XV. Wyatt et les Veilleurs.....	115
XVI. Dave Scott.....	124
XVII. Mouchards et Sentinelles.....	132
XVIII. Tests du Dolphin – Mariage de Clara.....	139
XIX. Manœuvres de Black-More.....	150
XX. Cherry Cottage.....	161
XXI. En Allemagne.....	172
XXII. Fiançailles.....	181
XXIII. La canne-épée.....	189
XXIV. Machination.....	194
XXV. Attaque.....	201
XXVI. Fin du Président.....	209
XXVII. Le Cercle brisé.....	215
Épilogue.....	225
À propos de l'auteur.....	228